

RÉVÉLATIONS MAGNÉTIQUES : MESMÉRISME ET RELIGION

Lorsque le docteur Franz Anton Mesmer (1734-1815) arrive à Paris, en 1778, il a 44 ans et jouit déjà d'une grande renommée, acquise à Vienne où il soignait par le magnétisme depuis 1772, avait accompli des études de médecine et était parvenu à s'introduire à la cour d'Autriche. Mesmer fondait sa pratique thérapeutique sur le postulat qu'existe un fluide universel, source de vie et de santé, le magnétisme « animal » : impalpable, insaisissable par les organes, du même ordre que les liens entre les objets aimantés (le magnétisme « minéral »), il emplit le cosmos et assure la liaison entre l'homme et l'univers. Ce fluide physique subtil se trouve en effet diffusé dans le monde entier, servant ainsi d'intermédiaire entre les êtres, la terre et les corps célestes, et aussi entre les individus ; il se trouve également à l'intérieur des corps, où les nerfs en sont le principal véhicule.

Grâce à certaines techniques — et toujours à en croire Mesmer — le magnétisme animal peut être canalisé, emmagasiné et transmis de personne à personne. D'où l'utilisation médicale qu'il est possible d'en faire, puisque toute maladie résulterait de la mauvaise répartition du fluide dans le corps humain, où il rencontrerait parfois des « obstacles ». Il suffit donc, selon Mesmer, de « magnétiser » le malade, c'est-à-dire de drainer le fluide de façon adéquate à l'intérieur du corps, notamment aux endroits où il se trouve « engorgé ».

Le médecin allemand pensait que n'importe quelle pathologie pouvait être traitée par le magnétisme et que toutes les guérisons obtenues par les médecins avant lui, chez tous les types de patients possibles, étaient dues — sans que les thérapeutes en fussent conscients — au magnétisme. D'où son aphorisme : « Il n'y a qu'une maladie, qu'un remède, qu'une guérison. »¹

Lorsqu'il a commencé ses cures, Mesmer utilisait des aimants, mais — rapidement convaincu qu'il était lui-même porteur du fluide en quantité abondante — il renonça aux aimants pour se servir de ses mains, qui donnaient d'après lui d'aussi bons résultats. Mesmer s'asseyait en face de son malade (une femme, le plus souvent) ; leurs genoux se touchant, il enserrait de ses doigts les pouces du patient en le regardant fixement dans les yeux puis il appuyait ses mains au creux de l'estomac ou effleurait le reste du corps, à la recherche des aimants qui se trouvent sous la peau et changent constamment de place ; le médecin provoquait ainsi des crises convulsives chez ses patients, lesquelles crises provoquaient une redistribution harmonieuse du fluide et entraînaient la guérison.

Mesmer fut désavoué en Autriche, où ses dispositions thérapeutiques furent déclarées illusoires. Il avait notamment soigné une jeune claveciniste viennoise atteinte de cécité, qu'il prétendait avoir guérie mais qui ne semblait voir qu'en sa présence. Installé en France, il fit immédiatement parler de lui et rédigea dès 1779, directement en français, un *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*. C'est aussi à Paris qu'il développa les « thérapies de groupe », qui — à l'entendre — décuplaient la puissance du fluide. Ce traitement collectif — connu sous le nom de « baquet magnétique » — consistait à installer une vingtaine de personnes autour d'un récipient rempli d'eau, d'éclats de verre, de pierres et de limaille de fer. Des

¹ Cité par Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, traduit de l'anglais par J. Feitshauer, présentation par Élisabeth Roudinesco, Paris, Fayard, 1994, p. 94.

tiges de fer sortaient du baquet, de façon à toucher une partie du corps des malades, qui étaient eux-mêmes reliés les uns aux autres par une corde. Mesmer tournait autour du cercle, dirigeant le fluide par les mouvements de ses mains ou de ses yeux. Lorsqu'un malade entraînait en crise, il était emporté par des assistants dans une chambre adjacente, qu'on avait préalablement tapissée de matelas. Parfois, une vague de crises se propageait de patient en patient.

Il existait une variante de cette « thérapie de groupe » : un traitement collectif de plein air, pour les pauvres, sous un arbre qui avait été préalablement « magnétisé » par Mesmer et à l'ombre duquel les malades étaient susceptibles de connaître une crise salvatrice.

Le praticien allemand et ses disciples français fondèrent à Paris la Société de l'Harmonie, qui devait faire pièce à l'Académie de Médecine, laquelle cherchait à obtenir l'interdiction du mesmérisme. Malgré l'énormité des sommes demandées pour devenir sociétaire, on trouva des adhérents en grand nombre, notamment parmi les noms les plus illustres de Paris et de la Cour (le marquis de Lafayette, par exemple, en fut). Et on créa bientôt des filiales dans d'autres villes françaises. Pour ne pas heurter de front l'opinion, favorable à Mesmer, Louis XVI décida en 1784 de ne pas interdire purement et simplement cette thérapeutique nouvelle mais de soumettre celle-ci à deux commissions, formées d'éminents experts, comme l'astronome Bailly, le chimiste Lavoisier ou encore Benjamin Franklin. Les commissions attribuèrent les guérisons mesmériennes à l'imagination et recommandèrent de surcroît — dans un rapport qui fut tenu secret jusqu'en 1826 — de ne pas autoriser ces pratiques, notamment pour des raisons de mœurs (le rapport évoquait la séduction érotique exercée par le magnétiseur sur ses patientes)².

Le Parlement de Paris décida de prononcer l'interdiction mais l'avocat Nicolas Bergasse, un des principaux fidèles de Mesmer, réussit à faire suspendre celle-ci. Cet épisode, cependant, signalait en France le déclin de la vogue du médecin allemand, qui essuya en 1784 plusieurs déconvenues retentissantes. Ainsi, entre autres affaires malheureuses, la jeune musicienne viennoise, soignée jadis par Mesmer, était venue donner des concerts à Paris, où elle resta six mois : le médecin eut la naïveté de se rendre à un des concerts, et ses ennemis en profitèrent pour rappeler tous les détails de cette peu glorieuse histoire. Mesmer quitta Paris en 1785 et ne remit plus jamais, semble-t-il, les pieds en France, laissant son héritage dans les mains de ses disciples, Bergasse et le marquis de Puységur, notamment. Il voyagea en Europe puis alla s'installer en Suisse, où on n'entendit plus parler de lui. On n'avait, par contre, pas fini d'entendre parler du mesmérisme.

Lorsqu'il évoquait sa découverte, le médecin allemand rejetait toutes les explications d'ordre mystique ou religieux. Il décrivait le magnétisme animal sur le modèle de l'électricité, avec des pôles, des courants, des conducteurs et des accumulateurs. De même, son « baquet » censé concentrer le fluide avait été conçu par imitation de l'expérience dite de la « bouteille de Leyde » (ancêtre du condensateur), réalisée pour la première fois aux Pays-Bas en 1745. Beaucoup de ses contemporains, au demeurant, avaient du mal à faire la part des choses entre les « savoirs » et les « croyances », deux domaines que l'on commençait seulement à distinguer³. La doctrine du magnétisme animal s'inscrivait fort bien dans le contexte « scientifique », ou supposé tel, de la fin du XVIII^e siècle, car on

² La figure du « magnétiseur amoureux » a fourni le sujet de nombreux ouvrages littéraires, à partir du roman de ce titre publié en 1787 par Charles de Villers, proche de M^{me} de Staël (voir la réédition de ce texte en 1978 par François Azouvi [Paris, Vrin]). Cette thématique devint aussi un sujet de plaisanterie (voir notamment G. de Nerval, *Œuvres complètes*, éd. dirigée par J. Guillaume et Cl. Pichois, Paris, Gallimard / « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1984, p. 1302 [lettre à Eugène de Stadler]).

³ Voir Nicole Jacques-Lefèvre, « Savoirs et croyances », in *Histoire de la France littéraire* (Michel Prigent dir.), Paris, Quadrige/PUF, t. II (*Classicismes. XVII^e – XVIII^e siècle* ; J.-Ch. Darmon et M. Delon dir.), 2006, p. 379-406.

pouvait affirmer également que les découvertes de ce siècle relatives à l'électricité ou aux propriétés des gaz ressortissaient aussi du domaine « magico-religieux » : contemporain de Mesmer, l'italien Luigi Galvani avait émis par exemple l'hypothèse d'une « électricité animale », qui est fautive, certes, mais qui, tout de même, est directement à l'origine de la découverte et de la mise au point de la pile de Volta. Et on imaginait aussi que l'électricité avait, tout comme le magnétisme, des propriétés thérapeutiques, pour guérir les paralysies, par exemple : ainsi le fameux Jean-Paul Marat, la victime de Charlotte Corday, s'était fait connaître, avant la Révolution, comme un électricien « guérisseur ».

À la fin du XVIII^e siècle, beaucoup d'esprits, cependant, ne se gênaient pas pour tirer le mesmérisme dans son ensemble du côté du surnaturel et du mysticisme. Le marquis de Thomé, notamment, propagateur de Swedenborg, affirmait que la théorie du magnétisme avait déjà été formulée avant les travaux du médecin allemand et qu'on la trouvait toute entière exprimée dans les ouvrages du visionnaire suédois⁴. De même certains mesméristes rapprochèrent convulsions magnétiques et convulsions jansénistes et allèrent jusqu'à décrire le tombeau du diacre Pâris, au cimetière Saint-Médard, comme un baquet magnétique avant la lettre (les adhérents de la Société de l'Harmonie jouèrent d'ailleurs de ces analogies pour se concilier le très janséniste Parlement de Paris)⁵.

Cette interprétation « religieuse », que le médecin allemand, on l'a dit, refusait, se trouvait encouragée par les phénomènes paranormaux voire les prodiges observés lors de séances magnétiques : certains patients montraient des dons de voyance et de prophétie, ou devenaient capables de voir à travers des obstacles, de déplacer des meubles, de lire par le ventre, et même de lire avec le bout des doigts des lettres cachetées et écrites dans des langues que le sujet — revenu à l'état normal — ne comprenait pas.

La question du « fluide » incitait aussi à relire les hypothèses mesmériennes avec les lunettes du néoplatonisme. Celui-ci repose sur l'idée de l'unité de la création et postule que les éléments de l'univers seraient constitués d'une substance unique, d'un principe formateur identique, d'un agent universel qui se retrouverait dans toute la création. Émanant du souffle de Dieu, cette substance primitive engendre, une fois diversifiée et grâce aux combinaisons infinies de la matière, la multiplicité des formes de la vie et des objets. De pareille thèse dérive un autre concept majeur du néo-platonisme, le principe d'analogie : puisque toutes les créations obéissent à l'action de la même force, puisque l'agent formateur du visible procède de l'invisible, des correspondances verticales unissent étroitement la terre et le Ciel. On rencontre déjà l'idée de l'unité de la création chez Platon, dans la cosmogonie du *Timée*. Cette idée se retrouve dans la pensée des alchimistes, des cabalistes et des mystiques de tous bords, jusqu'à Swedenborg et Louis-Claude de Saint-Martin, le « Philosophe inconnu », à l'aube du romantisme. Ainsi, la quête de la pierre philosophale, ou du « Grand Œuvre », par exemple, ne représente rien d'autre qu'un effort pour retrouver la fameuse substance primitive, que les alchimistes tentaient d'appréhender en isolant le moment où la lumière se fait matière. Ces mêmes alchimistes étaient aussi appelés des abstracteurs de « quintessence », autre nom donné au principe commun des corps matériels. Le mesmérisme s'est inscrit sans effort dans cette problématique. Selon le médecin allemand, la substance créatrice émanant de Dieu, l'équivalent de la pierre

⁴ Voir *Séraphita* de Balzac (*La Comédie Humaine*, éd. P.-G. Castex, Paris, Gallimard / « Bibliothèque de la Pléiade », t. XI, 1980, p. 767) : Swedenborg « va par quelques mots au fond des mystères magnétiques, [et] en ravit ainsi la première connaissance à Mesmer ». Comme l'indiquent les notes (voir *idem*, p. 1648-1650), Balzac reprend les termes d'un examen rédigé par le marquis de Thomé et publié dans le *Journal encyclopédique* du 1^{er} septembre 1785, — examen auquel Guyton de Morveau, éditeur de Swedenborg sous le pseudonyme de « Brumore », avait répondu le 1^{er} décembre 1785 dans le même périodique.

⁵ Ces analogies sont également évoquées dans un chapitre du second volume de *l'Histoire critique du magnétisme animal* (1813) de Joseph-Philippe-François Deleuze.

philosophale des alchimistes, c'est précisément le fluide magnétique : il habite toute la matière, anime les corps et détermine l'unité du monde sensible. Au-delà donc de la simple valeur thérapeutique qu'on lui reconnaissait, le magnétisme s'est affirmé comme une science totale, capable d'isoler l'agent créateur, de remonter à l'âme, aux principes supérieurs et invisibles, à Dieu.

Autre analogie existant entre le mesmérisme et une doctrine mystique : la Société de l'Harmonie n'était pas sans évoquer une association maçonnique, ses réunions étaient soumises à un cérémonial complexe⁶ et reposaient sur le culte du secret. Rien d'étonnant, dans cette perspective, à voir, le 4 février 1784, Louis-Claude de Saint-Martin soi-même devenir le vingt-septième membre de la Société puis à noter que celle-ci tomba, après la fuite de Mesmer, sous le contrôle de spiritualistes. Rien d'étonnant non plus à constater que certaines succursales de province de la Société de l'Harmonie s'affichèrent ouvertement comme des officines de sciences occultes : ainsi les mesméristes lyonnais créèrent « La Concorde », qui réunissait, autour de Jean-Baptiste Willermoz, des rosicruciens, des swedenborgiens et des théosophes. Rien d'étonnant, enfin, à observer que le mesmérisme fut, selon certains penseurs catholiques comme les abbés François Lefranc ou Augustin Barruel⁷, partie prenante dans le grand « complot » des sociétés mystiques et maçonniques contre le roi et l'Église, avant 1789⁸ : c'est ainsi par exemple que, dans *Les Faux Sauniers*, Nerval cite Mesmer, en compagnie de Cagliostro et du comte de Saint-Germain notamment, au nombre des hôtes du château d'Ermenonville, « rendez-vous des Illuminés qui préparaient silencieusement l'avenir », « [q]uelques années avant la Révolution »⁹.

Au nombre des facteurs qui ont tiré le mesmérisme du côté du spiritualisme, il faut compter aussi la découverte du somnambulisme magnétique, par Armand Marie Jacques de Chastenot, marquis de Puységur. Celui-ci avait suivi à Paris les leçons de Mesmer puis avait décidé de les appliquer dans son château de Buzancy, près de Soissons. C'est là que Puységur observa qu'un jeune paysan, qui se laissait aisément magnétiser, tombait alors dans une sorte de sommeil étrange où, curieusement, il se mettait à parler à haute voix, à répondre aux questions et à témoigner de plus de vivacité d'esprit que pendant ses périodes de veille. Puységur entreprit ensuite, avec succès, de provoquer cet état chez d'autres personnes et nota que les individus ainsi « endormis » pouvaient diagnostiquer leurs propres maladies, voire jouer eux-mêmes un rôle de médecin et indiquer des traitements appropriés pour des maladies dont ils ne souffraient pas. Sous l'impulsion d'illuministes comme Saint-Martin ou Willermoz, en France, et des *Naturphilosophes*, en Allemagne, cette découverte se détacha rapidement de sa visée thérapeutique originelle et devint l'instrument d'une nouvelle gnose, d'un mode de connaissance supérieur. D'aucuns affirmaient que les somnambules magnétiques rejoignaient l'état de la conscience humaine avant la Chute, ou à la fin des temps, lorsque les conséquences de la Chute seront effacées. Pour Louis-Claude de Saint-Martin, la découverte de Puységur offre la possibilité d'un contact direct avec le

⁶ Voir notamment les souvenirs d'un sociétaire cités dans l'annexe III du livre de Robert Darnton, *La Fin des Lumières. Le mesmérisme et la Révolution*, trad. de l'américain par Marie-Alyx Revellat, Paris, Perrin, 1984, p. 189-192.

⁷ Voir notamment, du premier, *Conjuration contre la religion catholique et les souverains, [...]* (Paris, Lepetit, 1792), et du second, *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* (Hambourg, P. Fauche, 1798-1799, 5 vol.).

⁸ À noter qu'avec le mesmérisme, on passe rapidement, en effet, d'une attaque contre le despotisme des académies à une attaque contre le despotisme royal. Beaucoup de mesméristes, de surcroît, ont joué un rôle important pendant la Révolution (Bergasse, Duval d'Éprèmesnil, Brissot, La Fayette, ...). Enfin, sur les interprétations politiques, et notamment « rousseauistes », des doctrines du médecin allemand, voir le chapitre IV de l'ouvrage cité de Robert Darnton.

⁹ G. de Nerval, *Œuvres complètes*, t. II, vol. cité, p. 100 (passage repris dans *La Bohême galante* et dans « Angélique »). Voir aussi *idem*, p. 1160 (*Les Illuminés*).

monde spirituel où, toujours selon le « philosophe inconnu », l'homme primitif aurait jadis régné et où l'homme moderne aurait besoin d'être « réintégré », pour reprendre la formule martiniste.

Les somnambules sont censés communiquer avec les esprits : ainsi, on doit à Willermoz les procès-verbaux minutieux des séances de sommeil magnétique d'une certaine M^{lle} Rochette, — sommeil pendant lequel cette voyante aurait eu des visions d'êtres bienheureux¹⁰. Après la thèse de l'unité de création, une autre intuition platonicienne se donne ici à reconnaître : la métempsycose. La survie posthume des disparus est assurée par la pérennité de leurs âmes, qui sont recyclées dans de nouveaux passages terrestres. Les liens entre unité de création (ou fluide invisible) et croyance en la réincarnation sont notamment suggérés, au cours des dernières années du XVIII^e siècle, par l'ouvrage de Dupont de Nemours, *Philosophie de l'univers* (1793)¹¹, et par les écrits de Rétif de La Bretonne.

Comme on peut aisément l'imaginer, les développements spiritualistes sur le sommeil magnétique ne furent pas reconnus par Mesmer, qui refusa même de cautionner la découverte de Puységur. Pourtant, au XIX^e siècle, la postérité de la doctrine du magnétisme animal sera l'affaire des mystiques, ou en tout cas devra tout aux rapports que l'on établira entre ladite doctrine et des perspectives supranaturelles. Une tradition strictement « médicale » du magnétisme perdure bien en France pendant un demi-siècle, au moins, après le départ de Mesmer, mais la condamnation prononcée en 1842 par l'Académie de Médecine semble lui porter un coup d'arrêt définitif¹².

Ainsi, l'avenir du mesmérisme, au XIX^e siècle, se situe résolument du côté du spiritualisme romantique. De façon très significative, Alexandre Erdan consacre au mesmérisme le premier chapitre de son panorama critique de *La France mystique*¹³. Dans *Ursule Mirouët*, Balzac écrit, pour désigner un « magnétiseur », un « swedenborgiste », c'est-à-dire — continue le romancier — quelqu'un qui « dit ne relever que de Dieu et communiquer avec les anges, comme Swedenborg, [...] »¹⁴. Nerval, de même, utilise le terme « magnétiseur » comme un équivalent de « rêveur » et de « mystique »¹⁵. Enfin, dans le *Joseph Balsamo* de Dumas, l'occultiste Cagliostro se livre à des séances de magnétisme.

À preuve aussi les œuvres de Ballanche et de Fabre d'Olivet. Dans *La Langue hébraïque restituée* (1815), ce dernier suggère que Dieu a plongé Adam, l'androgynie primitif, dans un sommeil magnétique, pour qu'il s'y divise. Ballanche reprend cette hypothèse et suppose que le premier homme disposait, alors, de facultés beaucoup plus étendues que les nôtres. C'est de ce mode inédit de perception que *La Vision d'Hébal* (1831) — ouvrage présenté comme une « rêverie magnétique » — s'attache à rendre compte : doué de seconde vue, Hébal voit dans un éclair se dérouler toute l'histoire de l'humanité. De même, il faudrait

¹⁰ Voir l'article de Tanguy Logé, « Mesmer et la première génération romantique française », in *Traces du mesmérisme dans la littérature européenne du XIX^e siècle*, textes réunis par E. Léonardy, M.-F. Renard, Chr. Drösch et St. Vanasten, Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 2001, p. 74.

¹¹ L'ouvrage explique que les esprits célestes communiquent avec les êtres humains au moyen d'un fluide invisible et que les âmes voyagent (réincarnation) jusqu'à ce qu'elles soient devenues « optimates » (parfaites) et trouvent la paix. — Sur Rétif de La Bretonne, voir notamment les pages que lui consacre Nerval, dans *Les Illuminés*, sous le titre « Les Confidences de Nicolas »

¹² En 1842, l'Académie vote, à une courte majorité, la résolution de rejeter désormais l'examen du magnétisme animal. Sur cet aspect de la postérité du magnétisme animal, voir Bertrand Méheust, *Somnambulisme et médiumnité*, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo, t. I, 1999, p. 351-432.

¹³ *La France mystique, tableau des excentricités religieuses de ce temps*, Paris, Coulon-Pineau, 1855, 2 volumes.

¹⁴ Voir *La Comédie Humaine*, éd. citée, t. III, 1976, p. 826 et 827.

¹⁵ « L'auteur du *Diable amoureux* était un rêveur, un mystique, un magnétiseur. » (G. de Nerval, *Œuvres complètes*, éd. citée, t. I, 1989, p. 618 [article paru dans *La Presse* du 3 août 1840].) Il est question de Cazotte qui, c'est à noter, n'a jamais été magnétiseur.

aussi évoquer longuement Henri Delaage, magnétiseur célèbre, qui fut en relations avec Nerval. Delaage, né en 1825 (on le retrouvera dans l'entourage de certains écrivains de la fin-de-siècle), s'employait à concilier christianisme et magnétisme, et à démontrer que celui-ci se trouve également au cœur de toutes les religions de l'Antiquité.

Dans la nébuleuse du mesmérisme, c'est surtout la question du somnambulisme, et de ses avatars, qui a fasciné le XIX^e siècle. Du somnambulisme magnétique a d'abord dérivé le sommeil hypnotique. Au début du siècle, l'abbé Faria (1755-1819), prêtre portugais, endormait ses patients par la persuasion verbale et en leur demandant de fixer un objet donné. Puis, tandis qu'ils étaient dans cet état que Faria nommait le « sommeil lucide »¹⁶, il induisait en eux des visions et des suggestions post-hypnotiques. Le nom de Faria survécut, on le sait, grâce à Alexandre Dumas. En 1841, James Braid, un médecin de Manchester, assista à une séance donnée par un magnétiseur français. Il fut frappé par les faits produits mais en proposa une autre explication. Pour lui, c'est le sujet, en qui se trouvent libérées les puissances internes de l'imagination (on parlera plus tard de l'inconscient), qui se met lui-même dans l'état dit magnétique. Braid invente une nouvelle méthode de fascination (fixer un point lumineux situé vers le haut du champ visuel) et crée, pour désigner celle-ci, un terme qui fera le tour du monde : l'hypnose. En fait, il retrouvait ainsi un phénomène connu depuis très longtemps, qui relève du dérangement produit chez quelqu'un qui a subi une fascination, une sidération ou une pétrification, et s' imagine soumis à une espèce de volonté surnaturelle (dans le langage des sorciers et de la magie, on parle de mauvais sort, de mauvais œil, de *jettatura*, etc.).

Toujours en lien avec la sphère du paranormal, succède au sommeil « lucide », ou hypnotique, la transe médiumnique. On a noté que le magnétisme animal avait été assimilé, dès la fin du XVIII^e siècle, à une sorte de platonisme complet, originel, lequel se fonde sur la donnée de la métempsycose. D'où les rapports du magnétisme et de la nécromancie. Ainsi Nerval suggère à deux reprises qu'une séance de magnétisme consiste à évoquer l'esprit d'un mort¹⁷. Plus encore : Delaage note dans un de ses ouvrages, *L'Éternité dévoilée*, que le « sommeil magnétique » ouvre « les portes du monde surnaturel » et permet à l'âme de pénétrer « jusque dans le royaume des morts, [...], pour aller converser avec les âmes ressuscitées » et entrevoir « déjà dans l'éternité Dieu entouré de ses anges »¹⁸. Autant dire que c'est bien dans la lignée du mesmérisme que s'inscrit aussi le phénomène du spiritisme, des tables tournantes ainsi que tout ce qui regarde plus généralement la communication avec les esprits.

Le spiritisme apparut aux Etats-Unis, à la fin des années 1840. La vague traversa rapidement l'Atlantique et déferla sur l'Angleterre, l'Allemagne, puis la France. Le lyonnais Hippolyte Léon Rivail (1804-1869) prit le pseudonyme d'Allan Kardec (*i. e.* le nom qu'il aurait porté dans une de ses existences antérieures, pendant laquelle il était — prétendait-il — druide, en Gaule) et il publia en 1857 *Le Livre des Esprits*, qui devint en quelque sorte le guide pratique du dialogue avec l'au-delà. Suit en 1861, du même auteur, *Le Livre des médiums*, typologie des « modes » selon lesquels les esprits s'adressent aux vivants. En France, on renonça progressivement à la pratique des fameuses tables pour privilégier d'autres procédés, comme l'écriture automatique des médiums (ce que Kardec, par parenthèse, n'a jamais été). On note aussi que Rivail/Kardec associe à sa doctrine un message social : selon le système des réincarnations, l'âme évolue (comme dans le système

¹⁶ Voir H. F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, ouvr. cité, p. 107.

¹⁷ Voir G. de Nerval, *Œuvres complètes*, éd. citée, t. II, vol. cité, p. 101 (*Les Faux Saulniers* ; passage repris dans *La Bohème galante* et dans « Angélique »), et t. III, 1993, p. 751 (manuscrits préparatoires d'*Aurélia*).

¹⁸ *L'Éternité dévoilée, ou Vie future des âmes après la mort*, Paris, Dentu, 4^e éd., 1864, p. 18-19.

de Dupont de Nemours)¹⁹ et tout est orienté — pour la classe ouvrière entre autres — vers la régénération et le progrès²⁰.

Un autre aspect essentiel de la doctrine de Kardec consiste à réclamer pour celle-ci un statut scientifique : l'auteur affirme que les phénomènes qu'il décrit sont observables. Pareille revendication renvoie à une constante de l'histoire du mesmérisme et de ses métamorphoses, qui apparaissent, on l'a dit, à une sorte de zone frontière entre la nature et le surnaturel, entre le « savoir » et les « croyances ». Les partisans du mesmérisme, en effet, n'ont jamais renoncé à faire avaliser leurs hypothèses par les autorités scientifiques. C'est le cas en Allemagne, par exemple, où le mesmérisme — comme témoignage de la part invisible du monde — a intéressé non seulement les tenants de la *Naturphilosophie* mais aussi, plus généralement, l'ensemble des acteurs de la vie intellectuelle : à preuve la création à Berlin et à Bonn de deux chaires de mesmérisme à l'université²¹. Le docteur David Frédéric Koreff (1783-1851), titulaire de la chaire berlinoise, informa Hoffmann sur le magnétisme, avant de s'installer en France et d'y devenir une figure familière des salons parisiens ; Koreff est passé aussi par Coppet et M^{me} de Staël l'évoque dans une page intéressante du traité *De l'Allemagne*, et qui doit retenir notre attention, puisqu'on y lit également ceci :

Les savants allemands attribuent aux forces physiques une certaine originalité individuelle, et d'autre part ils paraissent admettre, dans leur manière de présenter quelques phénomènes du magnétisme animal, que la volonté de l'homme, sans acte extérieur, exerce une très grande influence sur la matière, et spécialement sur les métaux.²²

La « volonté » de l'homme, dans son action sur le monde extérieur et les autres : ces termes formulent très précisément ce qui est à la base de la doctrine mesmérienne et ce qui fait le cœur de la « relation » magnétique. Le désir de guérir, et le désir d'être guéri, jouent le rôle dévolu par Mesmer au fluide : c'est par l'effet de sa volonté, ou de la persuasion, que le magnétiseur opère la réconciliation entre le patient et la nature.

Ce rôle clé joué par la volonté a été clairement perçu par Balzac, notamment, comme on peut le voir dans *La Peau de chagrin*, où on lit que Foedora semble « s'amuser beaucoup en apprenant que la volonté humaine était une force matérielle semblable à la vapeur ; que, dans le monde moral, rien ne résistait à cette puissance quand un homme s'habitua à la concentrer, à en manier la somme, à diriger constamment sur les âmes la projection de cette masse fluide ; [...] »²³. Mais le romancier ne tire pas argument de ce constat (*i. e.* que le fluide s'apparente à la volonté humaine) pour faire du magnétisme un phénomène uniquement physique. Bien au contraire. Ainsi, on note que l'« Avant-propos » de *La Comédie Humaine*, où est mentionné le magnétisme, annonce le pari de l'auteur, consistant à élaborer un système qui concilie spiritualisme et discours scientifique²⁴. Le magnétisme est

¹⁹ Voir ci-dessus la note 11.

²⁰ On note que Hugo, lui aussi, postulera qu'« émane » des esprits une doctrine de la métempsychose orientée vers la rédemption universelle. Sur Hugo et les tables tournantes, voir B. Méheust, *Somnambulisme et médiumnité*, ouvr. cité, t. II, 1999, p. 312-317, et Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo. II. Pendant l'exil I (1851-1864)*, Paris, Fayard, 2008, p. 197-222.

²¹ Voir H. F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, ouvr. cité, p. 109, ainsi que Saïd Hammoud, *Mesmérisme et romantisme allemand (1766-1829)*, Paris, L'Harmattan, 1994.

²² *De l'Allemagne*, éd. Simone Balayé, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, t. II, p. 171.

²³ *La Comédie Humaine*, éd. citée, t. X, 1979, p. 149-150. Voir aussi, dans le même roman, le passage où Raphaël explique à Pauline la teneur de sa *Théorie de la volonté* : celle-ci devait « complét[er] les travaux de Mesmer, de Gall, de Bichat, en ouvrant une nouvelle route à la science humaine » (*Idem*, p. 138).

²⁴ On connaît aussi la phrase célèbre de *La Théorie de la démarche* : « [...], je serai toujours entre la toise du savant et le vertige du fou » (*idem*, t. XII, 1981, p. 266).

également évoqué dans la lettre à Charles Nodier de 1832²⁵, qui affirme — contre les mysticismes négateurs du monde — l'idée que l'homme est un être à la fois terrestre et spirituel. La spiritualité n'intéresse Balzac que si elle permet un progrès de l'humanité ; dans l'autre sens, la nature n'est prise en compte que pour les horizons métaphysiques qu'elle dévoile. D'où le point de vue favorable du romancier sur le magnétisme, et surtout les préoccupations qu'il montre pour les perspectives religieuses que cette doctrine évoque et qu'il n'est pas question, à ses yeux, d'ignorer. Ainsi, dans *Ursule Mirouët*, on apprend que le docteur Minoret, vieux voltairien, a persécuté les mesméristes avant la Révolution ; à la suite d'une séance de magnétisme, il découvre qu'il existe un univers spirituel, il devient chrétien et se met à lire les œuvres de Swedenborg et de Saint-Martin. L'association, voire l'interaction, des deux pôles de l'humanité apparaît avec évidence dans ce même roman, où « Dieu » — par l'intermédiaire du magnétisme, des manifestations surnaturelles et des apparitions — vient rétablir la loi de la nature, ou du cœur, qui est bafouée dans cette histoire de succession (une enfant naturelle, Ursule, a été dépossédée de l'héritage de son tuteur).

Dans cette perspective, encore, il est intéressant de noter que — ayant à présenter au public français le premier texte qu'il traduit de Poe (et qui s'appelle précisément « Révélation magnétique ») —, Baudelaire rapproche les ambitions de l'auteur américain du grand projet balzacien

de fondre en un système unitaire et définitif différentes idées tirées de Swedenborg, Mesmer, Marat, Goethe et Geoffroy Saint-Hilaire. L'idée de l'unité a aussi poursuivi Edgar Poe, et il n'a point dépensé moins d'efforts que Balzac dans ce rêve caressé.²⁶

« [S]ystème unitaire », parce qu'il s'agit, chez Balzac comme chez Poe, de concilier dans un même plan la tradition illuministe et les discours naturalistes portant sur la matière.

Pareille ambition « unitaire », visant à rassembler en un système unique « savoirs » et « croyances » — on inventera plus tard la formule de « spiritualisme expérimental »²⁷ —, était en fait largement partagée, en France, à l'époque romantique. On a déjà évoqué, à la fin du XVIII^e siècle, le nom de Pierre Samuel Dupont de Nemours, qui s'était fait connaître comme économiste et physiocrate puis publia en 1793 *Philosophie de l'univers*, profession de foi platoniste et swedenborgienne. Quelques années plus tôt, Antoine Court de Gébelin avait fait paraître une *Lettre de l'auteur du « Monde primitif » sur le magnétisme animal*²⁸ où il décrivait celui-ci comme un produit des découvertes scientifiques récentes. Ainsi, au XIX^e siècle, on voit un auteur comme Alexandre Dumas écrire un rapport sur des phénomènes paranormaux observés lors d'une séance de magnétisme du somnambule Alexis, à laquelle auraient également participé, notamment, Auguste Maquet, Alphonse Esquiros et Henri Delaage²⁹. De même, Victor Hugo, dans l'ensemble de textes qu'on

²⁵ Voir H. de Balzac, *Œuvres diverses*, éd. dirigée par P.-G. Castex, Paris, Gallimard / « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1996, p. 1203-1216 (publication originale de ce texte dans la *Revue de Paris* d'août 1832).

²⁶ Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes*, éd. Claude Pichois, Paris, Gallimard / « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1976, p. 248 (article paru dans *La Liberté de penser* du 15 juillet 1848). Sur Balzac et Poe, voir aussi Teresa Chevolet, « InSCRIPTION de la science et système unitaire : une lecture de Balzac et de Poe », *Romantisme*, 1987, p. 81-100.

²⁷ Voir l'ouvrage de Cesare Baudi di Vesme, publié en 1928 (Paris, Meyer).

²⁸ Deuxième édition en 1784.

²⁹ Voir la lettre de Dumas au directeur de *La Presse* sur la séance de magnétisme qui eut lieu au château de Monte-Cristo, le 5 septembre 1847 (lettre reproduite par Célestin Gragnon [*Du traitement et de la guérison de quelques maladies chroniques au moyen du somnambulisme magnétique [...]*, Bordeaux, impr. G. Gounouilh, 1859, p. 33-46] et par Bertrand Méheust [*Somnambulisme et médiumnité*, t. I, vol. cité, p. 603-610]) ; il est également question, au début de cette lettre, de l'utilisation du ressort du magnétisme, dans *Joseph Balsamo*. À noter aussi

avait coutume, jusqu'à une époque récente, de désigner comme la « Préface philosophique » des *Misérables*, envisage le mesmérisme, le somnambulisme magnétique, le phénomène des tables tournantes, l'hypnose, etc., comme une série de portes vers le surnaturel, — portes devant lesquelles la science ne peut se dérober³⁰.

Resterait à voir si on est sorti, aujourd'hui, du romantisme, c'est-à-dire de cet effort pour concilier, ou pour associer dans un même discours, « savoirs » scientifiques et « croyances » mystiques, de « cette espèce de gymnastique du monde fantastique et du monde réel », comme écrivait Juliette Drouet³¹. La question mérite d'être posée tant il apparaît, dans les ouvrages consacrés au freudisme, que celui-ci a dérivé du mesmérisme et entretient avec lui des rapports nombreux, dont il est intéressant d'esquisser, ne fût-ce que brièvement, le répertoire : la question du fluide, qui est devenu chez Fourier l'énergie sexuelle, puis la « libido » chez Freud (on peut citer également l'orgone de Reich, et la conscience sanguine de D. H. Lawrence, un peu plus tard) ; la relation entre le psychanalyste et le patient s'inspire du lien établi par le magnétiseur avec son malade (on guérit par la persuasion, la volonté, voire l'imagination ; tout est censément dans le « rapport ») ; le rôle de l'imagination dans le traitement ; l'intuition de l'inconscient (c'est lui qui « parlait » par la bouche du somnambule magnétique) ; l'ambition de Mesmer de créer une société avec des membres « autorisés » par lui à diffuser sa découverte et à soigner selon ses préceptes.

Avec le freudisme on est — comme avec le mesmérisme — en présence d'une « pseudo-science », c'est-à-dire d'un discours qui tient autant, sinon plus, de la croyance que du savoir et qui n'offre pas, de ce fait, les caractères de la « réfutabilité ». À preuve les clés interprétatives plus que floues, et au total inopérantes, livrées par le médecin viennois pour l'analyse des rêves ; à preuve, surtout, l'impossibilité de démontrer, ou de réfuter, le caractère universel du complexe d'Œdipe, pourtant la clé de voûte de l'édifice freudien. La psychanalyse apparaît ainsi, en quelque sorte, comme un avatar contemporain du romantisme. Mais à la différence de nos aïeux du XIX^e siècle, nous ne sommes plus conscients, apparemment, de la bipolarité de notre discours sur la *psyché* : le freudisme est reçu et cautionné comme une science et on semble oublier tout ce qui en lui relève de la mystique, ou de la croyance. Le mesmérisme, d'où il procède, nous le rappelle.

MICHEL BRIX

(Facultés Notre-Dame de la Paix, Namur)

qu'un dimanche d'octobre 1847, Dumas lui-même réussit à endormir Alexis, en l'absence de Marcillet, le magnétiseur (voir Claude Schopp, *Alexandre Dumas. Le génie d'une vie*, nouv. éd., Paris, Fayard, 1997, p. 411, et B. Méheust, *Somnambulisme et médiumnité*, t. I, p. 610-620).

³⁰ Voir V. Hugo, *Œuvres complètes. Critique*, éd. Jean-Pierre Reynaud, Paris, Robert Laffont, 1985, p. 518-519. Voir aussi, dans *William Shakespeare* : « [...], la table, tournante ou parlante, a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; [...]. » (*Idem*, p. 262.)

³¹ Lettre à Victor Hugo du 3 janvier 1854, citée par Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo. II. [...]*, ouvr. cité, p. 216.